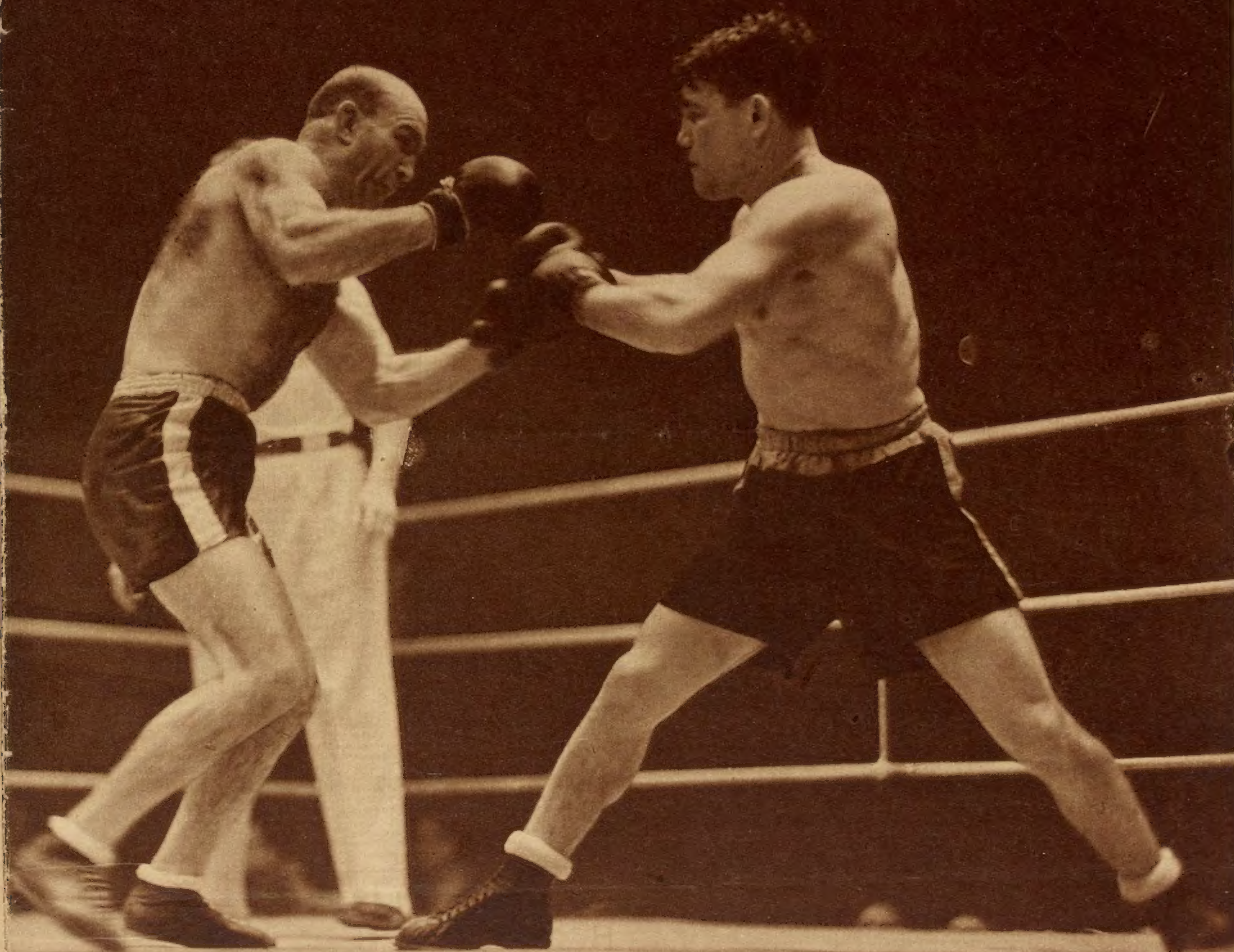


# match

le plus grand hebdomadaire sportif



## *Son dernier combat ?*



Marcel Thil (à gauche) va se lancer à l'attaque de Lou Brouillard, qui se signala par sa boxe irrégulière au cours de ce fameux combat qui déclencha une polémique si vive et la retraite de notre glorieux et sympathique Marcel Thil.

(Voir pages 3 et 4, le film : reportage cinématographique du combat.)



# match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS  
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

## LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

**L**E grand événement de la semaine, on nous l'accordera bien volontiers, c'est ce fameux match de boxe Thil-Brouillard et ses graves conséquences.

On sait que j'aborde ici les sujets sportifs avec l'unique souci d'en dégager une leçon, sans me laisser aller à des considérations où la passion et le parti pris peuvent dangereusement fausser l'opinion.

J'ai assisté au match Marcel Thil-Lou Brouillard. Je savais qu'après une tournée foraine, une carrière comme toute fructueuse et laborieuse, Marcel Thil n'éprouvait plus le vif désir de chausser les gants de combat.

Je savais qu'on avait dû faire pression sur lui afin qu'il rencontrât de nouveau ce jeune et fantasque Lou Brouillard qui nous avait déjà donné des échantillons de sa boxe un peu spéciale.

La controverse qui s'est élevée à la suite du combat menace, comme toutes les controverses, de s'éterniser. Rien n'est plus difficile que de diagnostiquer un coup bas, et vous trouverez plus loin un article de notre ami, le docteur Philippe Encausse, qui précise, à ce sujet, des points bien intéressants.

En tout cas, lorsque le coup bas n'atteint pas les parties les plus basses du buste humain, l'œil le plus exercé ne peut distinguer si le coup a frappé au-dessous, au niveau, ou juste au-dessus de la ceinture, étant donné, tout d'abord, la densité du gant.

Jusqu'au 6<sup>e</sup> round, Marcel Thil avait eu l'avantage. Il touchait trois fois pour une Lou Brouillard et, déjà, le bon peuple de Paris vibrail avec une extraordinaire ferveur.

L'interruption du match due au knock-out de Marcel Thil, l'hésitation de l'arbitre, puis l'annonce du verdict : « Thil vainqueur, Lou Brouillard étant disqualifié », la projection du film exclusif du match, ensuite la projection du ralenti, tout cela a contribué à faire de ce match un grand sujet de discussion dont le résultat fut la décision brusquée de retraite prise par Marcel Thil.

Je n'ai pas vu le coup bas, et l'aurais-je vu que je ne pourrais l'affirmer. Je ne puis croire, connaissant la carrière, l'énergie et l'honnêteté de Marcel Thil, qu'il ait simulé une douleur aiguë au point de lui faire abandonner le combat.

Je constate, d'autre part, que les coups irréguliers de Lou Brouillard avaient été si nombreux qu'au troisième round l'arbitre avait l'intention de le disqualifier.

Et je me résume : en annonçant qu'il ne voulait plus jamais remonter sur le ring de combat, Marcel Thil, sans le vouloir, a peut-être donné raison à ceux qui doutaient de lui.

S'il avait bien voulu écouter des conseils désintéressés, Marcel Thil aurait pu mettre, pour la dernière fois, son titre en jeu en annonçant qu'après ce combat suprême, et quel qu'en soit le résultat, il ne boxerait plus. Cela aurait été la solution la plus sportive, la plus élégante en un mot.

Marcel Thil, si pondéré, si calme, a cependant cédé à un vif mouvement nerveux.

Nous le regrettons, mais nous ne sommes pas de ceux qui désirons dramatiser ce qui n'a été, en somme, qu'un match de boxe malheureux.

Pour nous, Marcel Thil reste l'adversaire correct, le combattant indomptable, le « battant » sincère qui a redonné le blason de la boxe professionnelle de combat en France.

Il a connu des jours difficiles, pénibles même. Raison de plus pour lui dire, en cette circonstance : « Mon cher Marcel, nous avons eu peu de champions du monde de votre valeur. Si votre carrière de combattant est terminée, elle demeure pour nous l'une des plus belles, des plus sages et des plus limpides qui soient.

« Marcel, vous êtes un chic type... »

René LEHMANN.

### ABONNEMENTS

1 <sup>er</sup> FRANCE ET COLONIES	
1 an : 46 fr.	6 mois : 24 fr. — 3 mois : 13 fr.
2 <sup>e</sup> ETRANGER (Tarif A réduit)	
1 an : 63 fr.	6 mois : 32 fr. — 3 mois : 17 fr.
3 <sup>e</sup> ETRANGER (Tarif B normal)	
1 an : 72 fr.	6 mois : 37 fr. — 3 mois : 19 fr.



FORET DE SAINT-GERMAIN. — Au deuxième kilomètre, Vigneron et Rochard ont lâché le peloton emmené par Solan (133), devant Lonlas (masqué) et Hervé (87).

# Cross-country

## Le Championnat de Paris

**L**E Championnat de Paris a donné lieu à une compétition qui ne nous change nullement de ce que nous vu depuis le début de la saison : c'est-à-dire qu'une fois de plus le train sévère assuré en tête a totalement éliminé les surprises.

Toutefois, la façon dont Rochard et Vigneron se sont comportés au début de l'affaire ne s'explique guère. Ou bien ils ont commis une grossière erreur d'appréciation en filant comme des fous, alors que le parcours s'allongeait sur plus de 13 kilomètres, ou bien ils ont voulu faire une promenade de santé, et, dans ce cas, ils auraient dû choisir un autre jour que celui d'un Championnat de Paris. Quoi qu'il en soit, il est difficile d'admettre qu'un vieux routier comme Vigneron ait songé à mener longtemps un train comparable à celui qu'il imprima lorsqu'il passa devant Rochard, après 1.500 mètres de course.



FORET DE SAINT-GERMAIN. — Lonlas a nettement lâché tous ses adversaires. Encore 2 kilomètres, et la victoire sera consommée.

Le résultat le plus clair de cette dépense prématurée, sinon exagérée, fut de dissocier le peloton des premiers kilomètres. Et lorsque Lonlas manifesta des velléités de fausser compagnie à ses adversaires immédiats, ceux-ci, qui avaient eu fort à faire pour se maintenir dans le mouvement, se révélèrent incapables d'une réaction sérieuse.

De tous les participants, seul Lacheau, celui du C.A.S.G. s'entend, résista convenablement aux menées de Lonlas. Il y résista même si bien, qu'il remonta régulièrement plusieurs concurrents, et, en fin de compte, il réduisit l'intervalle qui le séparait du gagnant.

Si Lacheau, plus confiant, ne s'était pas laissé déborder dès le départ, peut-être aurions-nous bénéficié, sur la fin du parcours, d'un duel serré, dont Lonlas serait sorti vainqueur, mais non sans mal.

Derrière ces deux coureurs qui se sont révélés nettement supérieurs aux autres concurrents, Monceyron a fait une course fort méritoire, très bien terminée, puisque, pour la première fois, il laisse derrière lui quelques témoins de valeur comme Lécureux, Arnold, Laforge et autres Tostain.

Deux athlètes, Beck et Califano, ont également amélioré leurs positions respectives.

Si on se place au point de vue des équipes, il faut bien constater que nous n'avons pas eu la lutte escomptée. En effet, le débat se résume en un duel entre le C.O. Aubervilliers et le C.A.S.G. Ce dernier club n'avait pu compter sur les services de Chatillon, services qu'il convient de ne point méconnaître ; en outre, l'une des vedettes, Lefebvre, ne réussit pas la bonne performance qu'il est capable de réaliser. Néanmoins, le C.A.S.G. disposa du C.O.A. de quelques points, sans doute, mais cependant de telle façon que la situation, pour l'instant, est bien nette.

Le C.O.B. a toujours sa formation homogène ; malheureusement, ses éléments ont été nettement pris de vitesse. Quant aux anciennes vedettes, comme le R.C.F. et le Métropolitain Club, elles sont reléguées loin du gagnant.

Mais ne savons-nous pas que le Métro est toujours plus dangereux lors du Championnat de France que pour l'éliminatoire parisienne ?

Pierre Lewden.

# RUGBY

## Repêchage des Poules de cinq du Championnat de France

**L**ES matches de repêchage entre seconds et troisièmes des poules de cinq devaient nous donner, ce dernier dimanche, les huit équipes à opposer à celles déjà qualifiées pour jouer les huitièmes de finale du Championnat de France.

A une exception près le compte fut obtenu. En effet, sept rencontres se terminèrent par un résultat positif ; seul le match Biarritz Olympique-U.S. de Thuir, encore qu'il ait été prolongé comme le prescrit un règlement sur lequel il y aurait beaucoup à dire, laissa entre les deux adversaires une question de priorité qu'ils devront trancher dans une nouvelle entrevue.

Les sept autres matches se déroulèrent à peu près selon les prévisions générales. C'est-à-dire qu'ils donnèrent lieu à des luttes serrées qui assurèrent l'avantage aux équipes dont le succès était par avance indiqué.

Cependant, deux victoires sont à signaler parce qu'elles furent acquises d'une façon plus large qu'on ne le supposait.

De fait il était difficile de prévoir que le Lyon Olympique battrait le Racing Club de France de 11 à 3, trois essais contre un but sur coup franc, et de même on ne se serait point hasardé à prédire que le F.C. Grenoblois ferait encaisser quatre essais au C.A. Périgourdin sans rien vouloir accepter en retour.

De ces deux résultats le premier est encore le plus étonnant. S'il y eut une surprise dans la journée ce fut sans doute celle-ci. En effet, l'équipe parisienne, pour avoir nettement battu sa rivale lyonnaise au Stade Jean-Bouin, devait être, en cette nouvelle occasion, considérée comme gagnante probable. Et au contraire il lui faut se contenter d'avoir marqué un but sur coup franc contre trois essais.

Performance en somme décevante. Honneur au courage malheureux, dit-on. Gardons-nous pourtant de faire des frais excessifs en fleurs et couronnes pour le Quinze parisien. Si nous nous laissons aller à de telles libéralités, ses joueurs croieraient que nous nous moquons d'eux ; et ce serait peut-être à juste raison.

La victoire du F.C. de Grenoble sur le C.A. Périgourdin fut d'autant plus curieuse que c'est en une seule seconde mi-temps que les Alpes constituèrent leur actif de douze points. Marquer ainsi quatre essais contre une équipe qui avait victorieusement défendu sa ligne de but pendant la première partie de son match n'est pas, à vrai dire, chose tellement extraordinaire. Tout de même on reste un peu surpris que les Périgourdins aient ainsi lâché pied. Au reste une chose est certaine : l'équipe grenobloise sera un rude adversaire pour celle qu'elle va rencontrer au tour des huitièmes de finale.

Des autres matches de repêchage, peu de choses à dire.

Ainsi qu'on le supposait, le Stade Toulousain eut toutes les peines du monde à battre de trois points, un essai marqué à la toute dernière minute, le C.A. Briviste. La seconde partie de ce match fut, paraît-il, très durement jouée de part et d'autre. Conséquence : les deux équipes terminèrent leur cordial entretien amputées chacune d'un joueur. Marquons donc un mauvais point pour l'une et pour l'autre.

Entre le Stadoceste Tarbais et l'U.S. Tyrossaise la lutte s'annonçait très serrée. Elle le fut puisque le premier club ne l'emporta que

par un essai transformé et un but sur coup franc contre un essai de pénalisation.

Un but sur coup franc pour Tarbes, un essai de pénalisation pour St-Vincent-de-Tyrosse, voilà qui semble indiquer que le match en question ne fut pas toujours d'une correction exemplaire. Mais, que voulez-vous ! Quand il s'agit de défendre sa place en vue du championnat, faut-il se laisser gagner par le souci du « fair play » ?

Encore une lutte sévère que celle qui mit aux prises les équipes de Vienne et de Pénas. Enfin la première en sortit à son honneur et ce fut justice, car elle se montra dans l'ensemble du match plus rapide et plus souple que sa rivale.

Cependant les Pénas purent quitter le terrain la tête haute : être battu de trois points à rien, ce n'est pas une affaire.

C'est aussi ce qu'on peut dire de l'A.S. Tarbaise, qui ne le céda que d'un seul point (6 à 5) au R.C. Chalonnais. Par contre, on doit citer l'exemple du F.C. de Lézignan qui dota de trois essais le F.C. Auzat. Voilà ce qui s'appelle une victoire confortablement acquise. Aussi faudra-t-il se méfier de l'équipe auzatoise. Elle pourrait bien causer une surprise au tour des huitièmes de finale, lequel s'annonce d'ailleurs de la façon suivante :

A.S. Montferrandaise - Biarritz ou Thuir.  
U.S.A. Perpignanaise - R.C. Chalonnais.  
A.C. Carcassonnaise - Stade Toulousain.  
R.C. Narbonnais - C.S. Vienne.  
Aviron Bayonnais - Stadoceste Tarbais.  
R.C. Toulonnais - Lyon Olympique.  
Section Paloise - F.C. Lézignan.  
C.A. Béglais - F.C. Grenoble.

Un beau programme, n'est-ce pas, pour le dimanche 7 mars ?

Ch. Gondouin.

## BASKET-BALL

**H**UIT matches ont eu lieu dimanche pour les quarts de finale des Championnats de France d'Excellence et d'Honneur.

L'Olympique Lillois a disposé du Stade Français assez nettement : 43 à 21. Voilà une marque qui indique que les Lillois seront dangereux cette année encore. La S.A. Montrouge a dû s'incliner, par 20 à 12, devant le C.A. Mulhouse ; par contre, les deux autres équipes parisiennes, le S.C.P.O. et l'U.S. Métro, ont triomphé de leurs adversaires respectifs, le F.C. Lyon (40 à 28) et l'A.S. Saint-Hippolyte (38 à 15). Voilà pour l'Excellence. En Division d'Honneur, l'A.S. Cherbourg a battu les Cheminots de l'Etat, tandis que les Black Harriers devaient s'avouer vaincus devant Agen. Le Racing a vengé cet échec en écrasant l'A.S. Vendin, par 43 à 23. Le grand triomphateur de la journée fut Championnet Sports, qui totalisa 74 points contre 19 au Stade Clermontois. Aucune grosse surprise n'a donc marqué cette importante journée.

L'Olympique Lillois, le C.A. Mulhouse, le S.C.P.O. et l'U.S. Métro demeurent en présence en Excellence, alors que seuls l'A.S. Cherbourg, le R.C.F., le S.U. Agen et Championnet Sports peuvent encore prétendre au titre de Division d'Honneur. Coïncidence curieuse, deux clubs parisiens restent en course dans chaque compétition.



STADE ROLAND-GARROS : Racing Club de France - A.S. Vendin (43-23). — La ligne d'avants de Vendin tente un panier, auquel l'arrière adverse ne pourrait rien, si la balle était mieux contrôlée.



STADE ROLAND-GARROS : U.S. Métro - A.S. Saint-Hippolyte (38-15). — Malgré la défense acrobatique de l'arrière du Métro, Saint-Hippolyte inscrit deux points à son actif.



# La BOXE

## Le match Thil-Brouillard et ses conséquences

**L**e 20 janvier 1936, Marcel Thil battait le Canadien Lou Brouillard sur disqualification pour coup bas au 4<sup>e</sup> round.

Le 15 février 1937, Marcel Thil battait Lou Brouillard, le Canadien étant à nouveau disqualifié pour coup bas, au 6<sup>e</sup> round cette fois. Coup dur ? Dame ! Et pour tout le monde. Pour Lou Brouillard d'abord, pour Marcel Thil ensuite, car il entendait bien gagner d'une autre façon, pour le public enfin, qui avait payé — assez cher — pour voir autre chose que cela. Mais la vie présente des coïncidences bien plus extraordinaires encore, et Lou Brouillard avait déjà frappé bas une fois, est bien capable d'avoir recommencé. Cela, ceux qui ont vu le combat le comprendront sans difficulté.

Le réflexe d'un boxeur disqualifié est de protester de sa bonne foi ou de son innocence. Lors de sa première rencontre avec Marcel Thil, Lou Brouillard avait déjà prétendu que son coup était régulier. Vous pensez bien qu'il ne se gêna pas pour recommencer. Et le ring, au 6<sup>e</sup> round, lundi soir, nous offrait un de ces

son coin. Et Marcel Thil, cela pouvait se lire sur sa figure, en paraissait tout aussi navré. Heureusement, M. Falony ne respecta pas la lettre du règlement et laissa le combat se poursuivre.

Les quatrième et cinquième rounds furent la répétition des précédents : Marcel Thil prenant un avantage très net par sa boxe plus claire, sa précision et la puissance de certaines de ses droites et de ses uppercuts.

Puis vint le sixième round. Il commença comme le précédent et se déroula normalement — si l'on peut dire — pendant une minute 58 secondes, jusqu'au moment où, dans un corps à corps, Thil reçut le fameux coup.

Comme le 20 janvier 1936, Marcel Thil se plia en deux, porta les mains à sa coquille, fit quelques pas, en trébuchant, vers son coin, tomba à genoux, se releva et essaya de continuer la bataille. Contournant l'arbitre qui s'était placé entre eux, Lou Brouillard revint sur Thil qui, vaincu par la douleur, se plia à nouveau et, sous une rafale du Canadien, alla à terre et y resta pendant que l'arbitre comp-



Changeant de garde, Marcel attaque prudemment Lou Brouillard qui attend.

J'étais moi-même mal placé pour en juger et je ne le vis pas plus que la première fois, pour d'autres raisons. Mais si le public manifestait, c'était surtout contre le Canadien. Et l'on ne trouvait que quelques personnes au bord du ring pour affirmer que le coup de Brouillard avait été régulier. On s'en remit donc au film du combat pour en juger.

### Les commentaires

Le lendemain soir, Marcel Thil, Lou Brouillard et les journalistes étaient invités à venir voir le film. Je revis le fameux sixième round et je constatai alors, en même temps que tous mes confrères, que l'uppercut de Lou Brouillard arrivait nettement bas. On s'en alla sur cette impression. Plus tard dans la soirée, on nous invita à revenir voir une série de clichés pris sous un angle différent qui, disaient-ils, donnaient une autre version du fatal moment.

J'ai vu ces fameuses bandes qui ne sont pas « au ralenti », mais fixes : elles ne m'ont rien appris de plus. Je m'en tiens donc à ma première impression : pour moi, l'uppercut de Brouillard est arrivé bas.

### Nouveaux commentaires

Mais il se trouva certains confrères pour changer d'avis. Armés de verres grossissants, (Voir la suite page 4.)



Une illustration parfaite de la « manière » de Lou. Marcel l'accueille d'un uppercut et d'un crochet.

« tableaux champêtres » qui n'était pas précisément dans une cuvette. Johnny Buckley gesticulait, interpellait les juges, les journalistes américains, pendant que Lou Brouillard menaçait de boxer Berretrot qui le repoussait du micro et que Marcel Thil revenait à lui, grâce aux soins énergiques de ses seconds. Après avoir dressé ce bref résumé, venons-en maintenant à l'examen des faits.

### Le combat

Le contraste était saisissant entre les deux adversaires. Marcel Thil, le champion du monde, calme, attendait l'attaque du Canadien qui semblait, lui, posséder d'on ne sait quel démon. Le premier round ne signifie pas grand-chose dans un combat de cette importance. Généralement, les deux hommes se tâtent, évitent de se livrer, cherchent la voie par laquelle ils lanceront leurs attaques. Pourtant Marcel Thil sembla dominer légèrement. Au 2<sup>e</sup> round la supériorité du champion fut plus nette. Il esquiva les ruées en « béliet » de Lou Brouillard, et plaça des contres opportuns, de larges droites qui atteignaient leur but, le menton de Brouillard et dont l'une, même, lui fit plier les genoux. Le 3<sup>e</sup> round fut un des plus extraordinaires que j'aie jamais vus. Loin de se calmer, Lou Brouillard, surexcité par les ordres que lui lançait Johnny Buckley, ordres qui ne concernaient pas seulement l'adversaire prévu, mais aussi les juges et l'arbitre, attaqua comme un furieux, donna des coups de tête, tenait en corps à corps, et l'arbitre passait son temps à séparer les deux hommes. Lou Brouillard, persuadé que l'arbitre se montrait partial envers lui, refusa bientôt d'entendre ses observations et, comme celui-ci l'admonestait sévèrement, menaçait tout simplement de le boxer.

J'eus peur, à ce moment, que l'arbitre ne prenne la décision de renvoyer le Canadien à

taut les dix secondes fatidiques, comme le règlement l'exige quelle que soit la nature du coup qui a envoyé l'homme à terre. On transporta Marcel à son coin et, au milieu du tumulte, sa victoire fut proclamée, sur disqualification de Lou Brouillard.

### L'arbitre

M. Falony, président de la Fédération belge de boxe, avait une tâche difficile. D'entrée il indisposa le Canadien en rompant perpétuellement les corps à corps. Son intention était visiblement de donner au combat le plus de clarté possible en s'efforçant de maintenir les hommes à distance. Cette politique ne faisait évidemment pas l'affaire de Lou Brouillard, spécialiste du corps à corps. Le Canadien et son manager, Johnny Buckley, durent voir là une manœuvre destinée à les priver de leurs chances. M. Falony eut-il tort ? Il aurait peut-être mieux valu laisser Thil et Brouillard se battre sans hacher le combat de « breaks » perpétuels.

### La décision

C'était celle qui s'imposait. Lou Brouillard est un boxeur désordonné et ses coups arrivent généralement au petit bonheur la chance. Il avait frappé bas lors de sa première rencontre avec Marcel. Lundi dernier il frappa encore bas en plusieurs occasions sans que Marcel Thil songeât à se plaindre. L'arbitre pouvait le disqualifier lorsqu'il menaçait de le frapper. Il ne prit cette décision que lorsque deux des juges déclarèrent que le dernier coup de Brouillard était irrégulier.

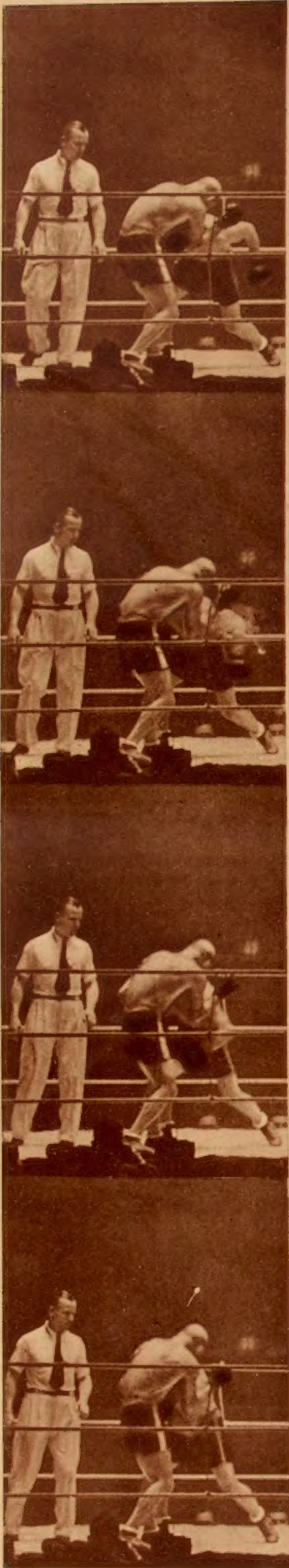
### Le coup

Était-il bas ? Était-il régulier ? Bien peu nombreux sont ceux qui le virent clairement.



C'est la fin. Marcel vient d'être touché bas. L'arbitre sépare les hommes.





Le film du combat ne prouve pas que le coup était régulier. Mais il démontre, en tout cas, que Marcel Thil a bien été touché bas (voir photo ci-dessus).

(Images extraites du film projeté au Ciné P « Auto », Photos France-Actualités.)



Le coup, un uppercut du gauche, remonte ensuite mais, en boxe, le coup a son maximum de puissance et d'effet à l'endroit où il touche en premier.

(Suite de la page 3.)

de bonne foi et de beaucoup d'imagination, ils en arrivèrent à la conclusion que, peut-être, le coup bas n'était pas si bas que cela, qu'il n'était pas si haut non plus... Et on se lança à corps perdu dans le domaine des hypothèses. Si le coup était bas, pouvait-il faire mal à Marcel Thil au point de le mettre hors d'état de continuer à se battre, étant donné la protection qu'offrent les nouvelles ceintures dont sont armés les combattants ? Au surplus : à quel endroit exact est-il arrivé ? On procéda à une enquête digne d'un juge d'instruction. On fit subir à Marcel Thil un interrogatoire serré, on le tourna, le retourna sur le gril ; on agrandit des photos extraites d'une autre bande, bref, on fit « parler la pellicule ». On entendait lui faire dire que Marcel Thil avait bel et bien été touché régulièrement.

Le champion du monde est certainement mieux placé que personne pour savoir l'endroit exact où il a été frappé. On voulait arriver à lui faire dire qu'il avait simulé le coup bas. Marcel Thil, qui a douze ans d'une carrière exempte de toute faute à son actif, répondit en prenant, dès maintenant, une résolution arrêtée depuis longtemps, celle de quitter la carrière.

Voilà comment, grâce à des documents imprécis et à une campagne « d'honnêteté » tendant à discréditer un des boxeurs les plus honnêtes que nous ayons jamais eus, la France vient de perdre un champion du monde. Comme résultat, c'est gratiné ! On sera quelque temps avant de trouver un champion de la valeur de Marcel Thil, et la boxe ne se portera pas mieux après le dernier coup que des sportifs aussi singuliers viennent de lui porter.

Au milieu des commentaires passionnés qui s'échangeaient déjà sur le match Thil-Brouillard, Tenet, camarade d'écurie de Marcel Thil, battit régulièrement aux points le Cubain Kid Tunero. Tenet était en forme suffisante, mais Kid Tunero était l'ombre de l'homme qu'on venait de voir quelques semaines auparavant donner une magnifique correction à l'ancien champion de Belgique Nestor Charlier. Le Cubain a été longtemps malade. Il est guéri maintenant, mais il n'a pas encore recouvré son parfait équilibre physique. Le jour où il y arrivera, il prendra sans doute sa revanche sur le rude et courageux Tenet.

Mardi dernier, au Central Sporting Club, Paul Dogniaux et Parisils vidèrent une vieille querelle. Leur première rencontre s'était terminée, après une bataille échevelée, par un verdict de match nul. Cette fois, Paul Dogniaux mettait en jeu la Ceinture de Match dont il est détenteur. Il la conserva en battant nettement le Marseillais. On crut bien pourtant que Dogniaux allait perdre son trophée. Au quatrième round, en effet, son oreille gauche, ornée d'un magnifique « chou-fleur », éclata sous une droite de Parisils. En un instant les deux hommes furent couverts de sang et la question se posa de savoir si Paul Dogniaux allait pouvoir continuer à combattre. Grâce aux soins énergiques de son manager Mougin, Dogniaux continua et gagna. On ne voit plus guère, à part Maurice Holtzer, quel adversaire on pourrait bien opposer à Dogniaux qui s'est classé, mardi dernier, comme le suivant immédiat du champion d'Europe.

Aux Etats-Unis, vendredi, Freddie Steele, champion du monde « américain » des poids moyens, a conservé son titre en battant nettement aux points, en quinze rounds, son challenger Babe Risko. Ce fut une bataille, pied contre pied, dans laquelle Steele prit le meilleur, neuf rounds sur quinze. Le cas Babe Risko est réglé. Celui du véritable championnat du monde des poids moyens ne l'est plus depuis la retraite de Marcel Thil.

Robert Bré.



3<sup>e</sup> round : L'arbitre, M. Falony, admoneste sévèrement Lou Brouillard qui lutte avec lui.



6<sup>e</sup> round : Johnny Buckley, manager du Canadien, manifeste violemment.



6<sup>e</sup> round : Lou Brouillard veut se précipiter sur Berretrot qui le repousse du micro.



Tenet-Kid Tunero. Un rude échange qui ne tourne pas à l'avantage du boxeur cubain.







# LA GALERIE DE MATCH

## A.S. Cannes

**Q**UE L'A. S. Cannes soit l'équipe du paradoxe, cela ne date vraisemblablement que de cette année.

Mais pourquoi équipe du paradoxe ? Parce que cette équipe qui avait jusqu'ici la réputation bien établie d'être à peu près invincible chez elle (je ne dirai pas *at home* pour ne point chagriner notre cher confrère Lucien Dubech), a obtenu ses plus beaux résultats en déplacements, à l'exception du dernier — et ce n'est pas un des moins probants — qui lui a valu de mettre en déroute les « diables rouges » rouennais, leaders du championnat.

Consultez le tableau détaillé du classement et vous constaterez que l'A. S. Cannes est, avec Mulhouse (lanterne rouge) la seule équipe à n'avoir pas remporté plus de trois succès sur son terrain.

Vous constaterez également qu'elle n'en n'a pas remporté davantage à l'extérieur, ce qui explique sa place assez médiocre. Si pourtant, aujourd'hui, nous consacrons cet article à l'A. S. Cannes, c'est qu'elle vient d'effectuer un joli doublé, en se qualifiant pour les quarts de finale de la Coupe et en triomphant en championnat du F. C. Rouen qui a bien encaissé, l'autre dimanche aux Hespérides, un des plus sévères échecs de sa brillante saison.

Que l'A. S. Cannes soit en net retour de forme, qu'elle ait retrouvé son allant, sa « furia » légendaire, qu'elle ait enfin acquis l'homogénéité qui lui faisait défaut au début de la saison, cela n'est pas discutable.

Elle va se servir désormais de tous ces atouts

dans une compétition où elle a encore son mot à dire et où elle excelle : la Coupe de France, qu'elle remporta une fois déjà.

C'est pourquoi nous ne la donnerons pas battue dans le match de quart de finale qui doit l'opposer, dans une des capitales du rugby, Toulouse, au F. C. Sochaux. L'équipe des « lions » doubistes, avec toutes ses vedettes, n'arrive pas à s'imposer. Elle pratique un jeu spectaculaire, soit, mais trop spectaculaire, empreint de dilettantisme et aussi de suffisance, un jeu qui manque d'efficacité et de vigueur, un jeu qui n'est pas celui de la Coupe et qui peut accuser une certaine fragilité au cours d'une ardente bataille.

Et avec les Cannois, on peut être assuré que la lutte sera « ardente et noire ». Car l'A. S. Cannes

a des traditions : celles de la vitesse, du courage, de la volonté, de l'esprit de clocher. La Coupe réclame qu'on sacrifie à de semblables traditions. La Coupe, de plus, est désormais — il ne faut pas se le cacher — l'unique souci des Azuréens. Tandis que les Sochaliens peuvent encore hésiter entre elle et le championnat...

L'A. S. Cannes, disions-nous, a eu un début de saison incertain. L'équipe était sans équilibre, inconstante, pas assez solide pour qu'on consentît à ne pas la modifier. Bref, elle déçut ses partisans. Je l'ai, pour ma part, vue mise à mal, en de semblables circonstances, par son éternelle rivale du Fort-Carré, au cours d'un derby azuréen dont la juste critique me procura sans doute quelques inimitiés sur la Côte d'Azur. Ce jour-là, il y avait eu, dans le beau stade enflammé des Hespérides, un match qui ne s'apparentait que fort peu aux spectacles auxquels nous convie ordinairement le football. J'avais été d'autant plus surpris qu'une semaine auparavant, si j'ai bonne mémoire, le « onze » ascète était venu à bout du F. C. Sochaux. C'était donc bien là l'inconstance que je vous signalais plus haut...

Toutes les lignes flottaient dans l'équipe, alors qu'aujourd'hui elles ont trouvé leur assise. Il n'y avait pas d'ailiers ou des ailiers de fortune, tel un Mori, qui est un demi. Pasquini eût pu faire l'affaire, mais il était mal exploité par Padron, plus brillant qu'utile. La ligne intermédiaire jouait un peu à l'aveuglette et la défense n'inspirait qu'une confiance limitée.

Or, voici l'équipe qui, actuellement, donne un rendement des plus satisfaisants ! Aux ailes, Haus-saire, qui a recouvré ses moyens (une grave opération l'avait rendu timoré) et Merveille, ce jeune ailier gauche de Charleville qui avait été l'une des révélations de la Finale de la Coupe et qui avait tardé à s'acclimater.

Inter droit : Babineck. Il est petit, gringalet, de chétive apparence. Mais c'est un pur produit de l'école autrichienne. Fin, subtil, lucide, calme, doté d'un grand sang-froid, c'est l'organisateur de l'attaque, le vrai stratège.

Inter gauche : Cler, « petit Cler ». Il est aussi petit que l'autre assurément, mais pas du tout du même tempérament. Si Babineck organise, prépare, Cler pousse, exécute, paye de sa personne, galvanise. C'est un capitaine, un animateur. C'est lui l'A. S. Cannes et ses traditions. Il est né, a poussé et grandi aux Hespérides. Il y terminera sa carrière. On l'a mis à toutes les sauces : demi, inter, ailier. Partout il a témoigné de la même adresse, de la même détente, de la même vitalité. On l'appelle toujours « petit Cler » sans se rendre compte qu'il a depuis longtemps dépassé l'âge de l'enfance. Mais on ne s'en aperçoit pas. Il ne sent pas le poids des ans. Il est toujours le même : futé, preste, accrocheur. Il est l'homme des grandes occasions, des redressements de situation, des coups décisifs. Il sauve des buts tout faits, et d'un bond, d'un « crâne », il fait gagner la Coupe à son équipe...

Au milieu d'eux : Franceschetti. On l'a surnommé le « sanglier du maquis ». Il fonce et il marque. C'est l'essentiel.

En demis, aux ailes, nous trouvons deux jeunes : Mori et Cauvin. Ce dernier affirme les plus beaux espoirs. On prétend qu'il est le successeur tout désigné de « petit Cler ».

Au centre de la ligne, comme pivot, est un footballeur éprouvé : Kovacs, un Hongrois qui vint à Antibes en tant que demi centre.

A l'arrière, nous retrouvons Cornilli, qui fut longtemps un ailier (encore un qui a du « cœur au ventre ») et le souple Andoire, qui est revenu sur cette côte où il vit le jour, après un séjour de quelques saisons au Red Star. Ça fait une paire mobile, adroite et sûre.

Enfin, dans les buts, Vandini. Quand l'excellent Roux, qui était alors l'un des meilleurs gardiens de France, fut acquis par le Racing, on se demanda, à Cannes, quel serait son successeur. On prospecta dans le coin et on ne chercha pas bien longtemps. On trouva dans les réserves d'Antibes un jeune goal qui coûta une bouchée de pain et qui, à l'heure actuelle, a fait oublier Roux. C'est tout dire...

Voilà l'équipe qui a battu en Coupe les finalistes de l'an dernier ; en championnat, les leaders, et s'appête à affronter sans sourcilier les majestueux « lions » de Sochaux.

Je crois que ce n'est plus l'équipe du paradoxe depuis quelques semaines...

Mario Brun.



Cler, capitaine de l'A.S.C.



Tourniaire, arrière droit.



Andoire, demi centre.



Hausaire, ailier droit.



Pasquini, ailier gauche.



Cornilli, arrière gauche.



Franceschetti, avant centre.

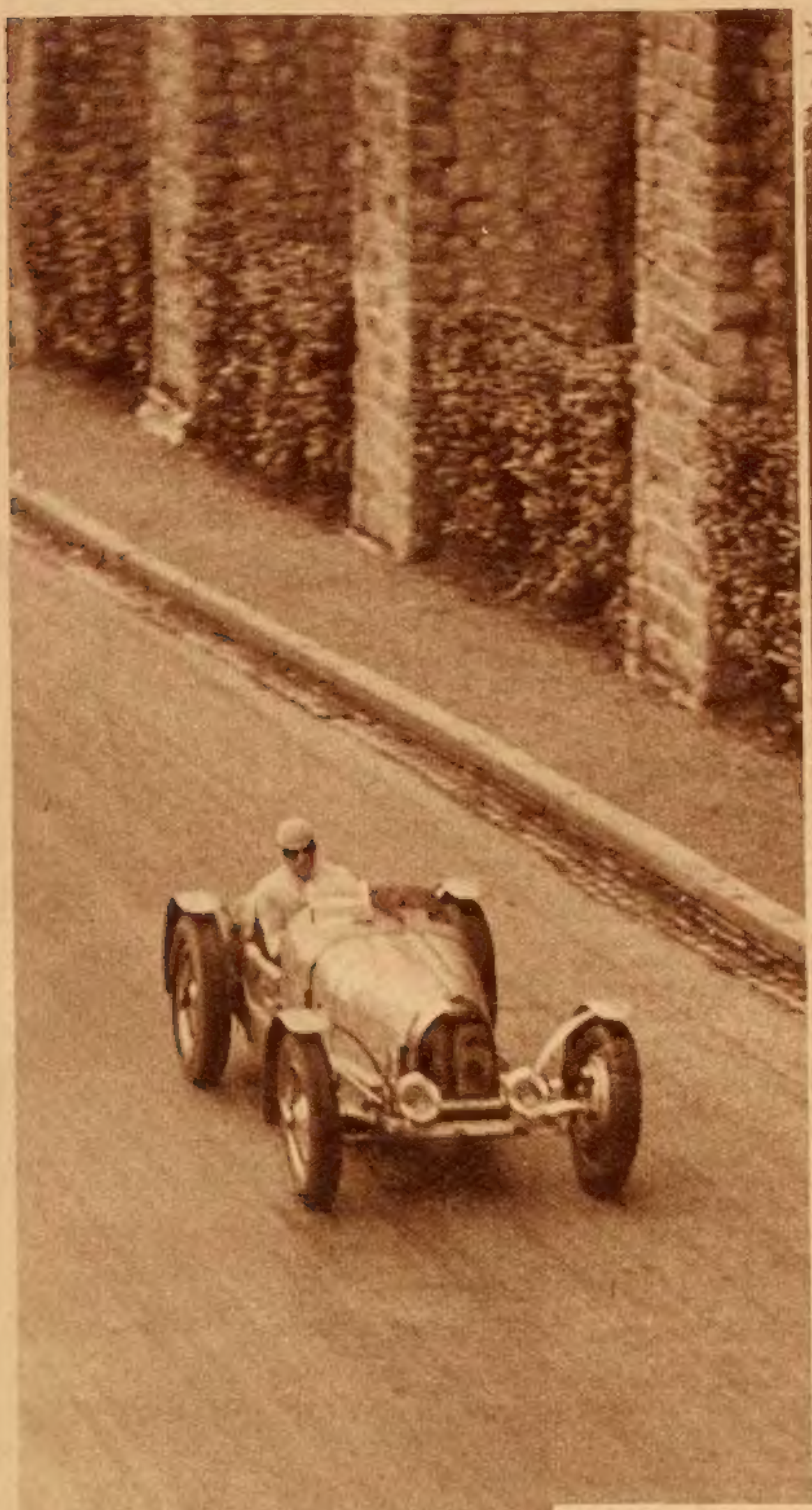


Vandini, goal.





# AUTOMOBILE : le Grand Prix de Pau à WIMILLE



Wimille.



Sommer.



Dreyfus.



Divo.

(Pau, de notre envoyé spécial.)

C'est bien le meilleur homme et la voiture la plus rapide qui ont gagné dimanche le Grand Prix Automobile de Pau. Jean-Pierre Wimille a tout simplement été magnifique de virtuosité et d'allant, et pourtant il souffrait encore d'un pouce luxé.

Mais ce n'est pas ce qui l'empêcha de prendre résolument le commandement dès le départ, puis à chaque tour d'augmenter son avance de telle façon que, bien avant la mi-course, il avait pris un tour à tous ses autres concurrents.

Cette Bugatti victorieuse a, dit-on, coûté extrêmement cher. Mais c'est un bien bel outil

qui, dans les mains d'un ouvrier comme Jean-Pierre Wimille, passera cette année plus d'une fois la ligne d'arrivée en tête.

Sa victoire, d'une netteté absolue, ne domine cependant pas la performance de ses concurrents moins heureux. Raymond Sommer, par exemple, a fait une course courageuse au possible, se hissant, dès le troisième tour à la seconde place et ne la quittant pas jusqu'à l'arrivée ; mais il dut faire le forcing sur la fin pour empêcher René Dreyfus de la lui ravir.

Et c'est ainsi qu'à l'avant-dernier tour il battit le record du tour à 87 km. 461 de moyenne horaire.

Wimille à l'entraînement avait certes fait un peu mieux (88 km. 235), mais n'empêche que l'une et l'autre de ces performances sont admirables. Pensez que Tazio Nuvolari, au volant d'un monoplace Alfa Romeo, c'est-à-dire une véritable voiture de course à compresseur, avait, en 1935, et alors qu'il était dans une forme exceptionnelle, couvert son meilleur tour à 89 km. 023.

Il faut dire que le circuit tracé dans les rues de la ville du bon roi Henri offre mille et une difficultés. Il s'apparente d'ailleurs au

circuit monégasque. La ligne droite la plus longue n'a pas 800 mètres. Le tour, qui mesure 2 km. 769, n'est fait que de virages, de courbes, de montées et de descentes en « aliam ».

Eh bien, il eût été difficile de dire au début de cette course de 221 km. 568 qui aurait des chances de terminer second, tant les hommes étaient près les uns des autres.

Sommer ayant définitivement pris la seconde place, René Dreyfus et Albert Divo se livrèrent un match passionnant pour s'octroyer la troisième place. René Dreyfus l'emporta et l'on sait qu'il s'en fallut de peu pour qu'il ne prit la deuxième place.

Albert Divo se contenta de la quatrième. Un homme aurait pu jouer un rôle important s'il n'avait, tout au début, été victime de l'ennui mécanique. Nous voulons parler du jeune prince siamois Bira, qui a été à l'entraînement une révélation. Mais nous le reverrons prendre sa revanche.

Raph a fait une course extrêmement méritoire, grignotant les places une à une jusqu'à la cinquième, car n'oublions pas qu'au départ il se trouvait être dans les derniers rangs.

Belle et régulière course de Carrière qui, pendant les deux tiers de l'épreuve, essaya de ravir la cinquième place à Ralph.

Chabaud qui en est, si je ne me trompe, à sa deuxième compétition, se classa sixième. Ce n'est déjà pas si mal. Philippe Maillard-Brune aurait dû mieux faire, de même que Schell. Paul a, évidemment, l'excuse de s'être arrêté deux fois à son stand de ravitaillement pour des causes futiles. De Sauge n'a pas été très brillant, mais c'est sans doute par suite du manque d'habitude de la conduite de sa voiture. Il devra mieux faire lorsqu'il se sera raisonnablement entraîné sur le circuit routier de Montlhéry, par exemple.

Deux pilotes desquels on pouvait espérer de belles performances n'ont pu terminer : Robert Brunet a cassé son carter dès le début, et Albert Perrot son levier de changement de vitesse, alors qu'il était septième.

Georges Fraichard.

## CYCLISME

### Au Vel' d'Hiv'

Eh bien, cette fois, il n'y a plus aucun doute : Richard est le plus fort. Il a battu Olmo sans lui faire le moindre cadeau, le rejoignant avant que ne soient abattus les cinq kilomètres prévus, étonnant du même coup ses supporters les plus ardents, qui, pour croire à un succès du Nancéen, ne supposaient pas qu'il pût être aussi net, aussi indiscutable. Olmo, cette fois, ne pourra prétendre qu'il a été défait à la suite d'incidents. Car ni lui ni Richard n'ont crevé et la course a pu se dérouler normalement, Richard prenant immédiatement l'avantage, alors qu'Olmo, surpris par le départ ultra-rapide de son rival, ne parvenait pas à retrouver son souffle.

La victoire de Richard confirme que notre compatriote est bien le meilleur spécialiste de la poursuite. Nous ne voyons plus guère qu'un homme capable de l'inquiéter : le Hollandais Pijnenburg, s'il consent à se préparer sérieusement. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à deux reprises, en 1935, Pijnenburg parvint à rejoindre Richard, à Anvers. Il est vrai, qu'à l'époque, Richard était fatigué, malade même, et qu'il n'avait pas encore retrouvé la grande forme qu'il détient de nouveau depuis son record du monde. A quand pourtant cette rencontre, qui devrait d'ailleurs être l'occasion, pour Richard, d'effacer, de son record, les deux défaites que Pijnenburg lui a infligées ?

Pour arriver en finale, ce fut un véritable jeu pour Richard. Contre Montero d'abord, le Belge Huys ensuite, Richard fit fort exactement ce qu'il voulait. Il n'éprouva aucune peine à rejoindre ses deux adversaires avant la fin. Olmo, lui, eut plus de mal, non pas avec Christensen, en série, non ! mais bien avec le jeune Girard, en demi-finale. Car Girard, après avoir rattrapé Bini en série, partit comme un fou contre Olmo, contraignant celui-ci à produire un terrible effort. Et Olmo s'en ressentit peut-être en finale.

La belle performance de Girard est à retenir, car elle situe exactement, dans le clan des professionnels, la valeur de ce jeune indépen-

dant, encore inconnu des foules au début de cet hiver. Vainqueur du tournoi poursuivi des indépendants, Girard avait bien sa place dans ce Critérium International, contrairement à ce que l'on a pu dire. Il doit maintenant avoir confiance en son avenir de « poursuiveur » et nous ne serions pas surpris de voir, un jour, Paul Ruinat orienter son nouveau poulain vers le record de l'heure. Girard paraît doué pour accomplir une belle performance dans les soixante minutes.

Ruinart a été le grand triomphateur de la journée, avec Le Nizhery qui, accouplé à Wiégant, a remporté l'américaine franco-belge... et avec Georges Wambst, l'un de ses plus vieux poulains, qui a brillamment gagné la course de demi-fond !

Félix Lévitant.

### Le Championnat de Paris de cross cyclo-pédestre

COMME il était prévu, Robert Oubron, après avoir remporté le Critérium International de cross cyclo-pédestre, a enlevé le Championnat de Paris. Il ne lui reste plus, pour faire une jolie passe de trois, qu'à remporter bientôt, à Fontainebleau, le Championnat de France de la spécialité.

La victoire d'Oubron a été des plus nettes, des plus faciles. Dès le départ, on le vit en tête derrière Bertellin, au sommet de la Côte Lapize. Puis, dans le sous-bois, il prit le commandement, pour ne plus le quitter, menant, au premier tour, avec dix secondes d'avance sur Desage, Bertellin étant tombé avec Peuziat en pénétrant dans le bois.

Au cours de la seconde boucle, alors qu'on apprenait les abandons de Peuziat, de Bertellin et de Guilhaire, trois des rivaux les plus sérieux d'Oubron, celui-ci se détachait irrésistiblement, et c'était finalement avec plus d'une minute d'avance sur Saunier qu'Oubron coupait la ligne d'arrivée.

En pleine forme, en ce moment, Oubron est

quasi imbattable. Tous les terrains lui conviennent d'ailleurs à merveille et il y a bien longtemps que nous n'avions eu un champion de cyclo-cross aussi supérieur. Depuis Camille Foucaux, à coup sûr...

Saunier, Hénart et Haag ont lutté avec énergie contre un adversaire trop supérieur : on ne peut les accabler.

Les vingt premiers ont été qualifiés pour le Championnat de France, qui sera disputé le

21 mars, à Fontainebleau, sous le patronage de L'Intransigeant. Si Oubron ne semble pas avoir grand-chose à craindre des Parisiens, ce jour-là, il n'en sera peut-être pas de même des provinciaux, des Nordistes notamment.

F. L.

### Victoire de Martano dans le Grand Prix de Cannes

DÉJÀ second du Grand Prix de la Ville de Nice, le Parisien Lucien Lauck a terminé, hier, second du Grand Prix de la Ville de Cannes. Il a été battu au sprint par l'ancien champion olympique Martano, l'une des vedettes des derniers Tours de France qui, du même coup, a marqué son net retour en forme.

Trois hommes sont restés ensemble finalement, après une course rondement enlevée : Martano, Lauck et Barral. Ils allaient finir dans l'ordre, une demi-longueur à peine séparant Martano de Lauck.

Camusso, vainqueur le dimanche précédent, fit de jolies choses. Parti avec Barral, il semblait devoir l'emporter lorsqu'il fut terrassé par la défaillance. Et c'est alors que Martano et Lauck surgirent du peloton, au sein duquel ils n'avaient cessé de se faire remarquer.

Les Italiens sont donc les grands vainqueurs en ce début de saison, mais les performances de Lucien Lauck nous font penser que le nouveau poulain de Mercier réussira, cette saison, à justifier la confiance qu'on a mise en lui depuis deux ans.

### Les couvertures de « Match »

Nous rappelons à nos lecteurs que nous édions une superbe couverture permettant de relier facilement une année de MATCH. Prix : France et colonies : 13 francs franco domicile. Etran-



VEL' D'HIV'. — Maurice Richard, vainqueur d'Olmo, en pleine action.



# Les Championnats du Monde de Ski

Chamonix (de notre envoyé spécial)

Les premiers Jeux de la Fédération internationale de ski disputés en France, ont lieu à Chamonix, un cadre digne d'une telle manifestation. Venant après les Jeux de Garmisch, on était sans doute soulagé d'une comparaison fatale. Il n'en fut rien. Car avec des moyens très limités, mais une bonne volonté française, la F.F.S. et Chamonix mirent sur pied une organisation, dépourvue de grandiose, mais parfaite du point de vue sportif. Il est à l'essentiel. Pour une fois que nous pouvons nous consacrer aux épreuves. Il faut dire que nous avons aussi d'autres occasions de nous réjouir.

Si l'on reprend simplement le palmarès des Jeux, on constate tout d'abord l'impressionnant total des victoires norvégiennes. Les Norvégiens enlevaient, en effet, le relais, le saut, le demi-fond et le combiné saut et fond, laissant seulement à leurs voisins finlandais une revanche et une consolation dans la course de fond de 50 kilomètres. La France vient ensuite avec quatre victoires : descente, slalom, combiné et patrouilles, cependant que Christel Cranz assure à l'Allemagne trois victoires dans la catégorie féminine du slalom, descente et combiné.

\*\*\*

Dans toutes les épreuves de fond qui demandent un courage patibulaire et à toute épreuve, les Scandinaves l'emportèrent. Relais, fond et grand fond furent leur lot. Ces épreuves sont dans leurs cordes. N'ont-ils pas l'habitude d'en disputer chez eux, en la saison d'hiver prolongée, où le ski est de nécessité publique, de plus de cent kilomètres ? Les voilà donc bien armés pour des performances dans lesquelles nos représentants trouvent leurs extrêmes possibilités. Nous n'avons pas de coureurs de fond, c'est un fait. En revanche nous avons, capables d'affronter les scandi-naves ? Ce ne serait pas impossible, si l'on veut considérer les merveilleux progrès réalisés dans ce domaine par les Français dont le tempérament se rapproche pourtant tellement du nôtre. Mais encore cela ne semble guère nous plaire. Et peut-être appartiendrait-il à l'armée de haute montagne, qui a duré la moyenne partie de l'année la neige à sa condition, de nous former les hommes de fond dont nous manquons.

Parmi les Norvégiens, Borge Dahl émergea comme un grand champion et fut magnifique dans ses duels avec le Finlandais Jalkanen. Dans cette équipe de Finlande, Nemi s'enleva les 50 kilomètres devant un compatriote, avec aisance. Borge Dahl était, lui, bien battu. Mais, vraiment, n'aurait-on pas quelque peu abusé de ses forces ?

\*\*\*

La supériorité française éclata dans les épreuves de vitesse. Dans ce sport, comme en tous autres, nous sommes des sprinters. Nous aimons l'effort violent et bref. Cela avec une nuance de témérité et une adresse qui lui sont d'habitude. Emilie Allais fut le grand triomphateur, réalisant un exploit quasi unique, premier de la descente, premier du slalom, avec un brio, une autorité, une grâce qui en font, en même temps que le grand champion, le grand artiste du ski. Dans la descente, il prit sur ses sautons immédiats une avance que les plus agiles ne pouvaient surmonter.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Une photo du grand champion Emilie Allais prise immédiatement après sa victoire dans l'épreuve de descente. La neige tombait à gros flocons et Allais avait été obligé, sur la fin du parcours, aveuglé par la neige, d'enlever ses lunettes.

En quittant les Neiges, il était déjà victorieux, vainqueur du combiné : seule une chute dans le slalom pouvait lui faire perdre la première place. Ce qui fut très beau, c'est qu'il n'eut pas la prudence de ne pas le risquer, que l'ait dans la première manche par l'Allemande Wahli — mais toujours premier du combiné — il eût été une deuxième descente merveilleuse, inoubliable, avec un cran, une audace et une maîtrise parfaite, avait eu les trois cinquièmes de seconde qui allaient consacrer sa troisième victoire. C'est le grand sport. Et l'on comprend fort bien la profonde émotion et l'allégresse de cette foule qui voulait d'admirer un exploit d'une telle envergure.

Mais ce qui est pour nous encore plus intéressant, c'est que, second d'Allais dans la descente et le combiné, il y avait un autre Français, Maurice Lafargue, et une équipe de France tout entière était encore à l'honneur. C'est là, pour les pionniers du ski en France, un précieux encouragement, une magnifique récompense. Et l'on peut espérer que la liste de nos succès sera plus étendue.

\*\*\*

La championne olympique, l'Allemande Christel Cranz — l'Allemande — fit exactement ce qu'elle avait fait autrefois dans sa catégorie. Elle restait imbattable dans toutes les épreuves. Elle dominait ses adversaires. Elle ne parvint pas toutefois, dans la descente, à résister à l'énorme exploit d'Allais sur les concurrents masculins.

Pour le saut, nous sommes encore trop jeunes. Nos esprits généralistes. Ils sont encore jeunes, car le saut est un sport dans lequel on ne se lance pas, l'adolescence passée. Le prestigieux Birger Ruud, l'académique Andor, qui précédait deux de leurs compatriotes. Le saut est une spécialité norvégienne. Ils ne sont pas près d'en être dépassés.

\*\*\*

Mais l'une des nations qui, sans enlever la victoire, nous enleva par l'honneur, celle de ses équipes et son dévouement, fut l'Italie. Quels progrès ont été réalisés de l'autre côté des Alpes ? Les Italiens figurent partout, furent souvent dangereux, s'illustrèrent entre des Nordiques dans la course de relais, les menaçèrent dangereusement dans les épreuves de grand fond. Ils firent l'équipe complète.

Il n'écoulera pas tant d'années avant que les Jeux de la F.I.S. se déroulent de nouveau en France. L'on croirait de surcroît pour celui, en 1934, la Suisse et la Finlande, deux derniers n'ayant guère de pistes pour la descente ou le slalom. Mais il n'est pas certain que les victoires françaises, acquises chez nous, soient sans lendemain. Des générations de skieurs naissent. Nous devrions assister d'année en année à leur épanouissement.

Jean de Lascombes.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Le deuxième saut du Norvégien Birger Ruud (55 m. 50). Ruud enlevait l'épreuve avec 233 points 80.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — L'Allemande Christel Cranz, championne olympique et championne du monde de descente, slalom et combiné.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Un virage au début du parcours de Maurice Lafargue, second du combiné descente slalom.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Le départ dans le slalom du Français Morand. L'épreuve se disputait dans un admirable décor, face aux glaciers d'Argentière. Dans le bas, la petite ville d'Argentière.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Un saut au tremplin des Saconnens, du Norvégien Andor, second du concours de saut spécial.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Course de patrouilles. La patrouille nationale française, en cours d'épreuve, tirant sur les ballonnettes.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — La patrouille gagnante commandée par le capitaine Faure (à droite) est félicitée par l'adjoint-major. Elle était composée du sergent-major Godeau, des chasseurs Grotton et Arnould, sous le commandement du capitaine Faure.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Le président de la Fédération internationale de ski, le commandant Ostgaard, félicite de leurs succès ses compatriotes, les Norvégiens Birger Ruud (19) et Andor (19).



## FOOTBALL



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Pile ou face ? Avant le match, Rio (en maillot clair) attend le résultat du toss. Le capitaine belge, dans quelques instants, lui remettra le fanion commémoratif du 31<sup>e</sup> France-Belgique.



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Une attaque française vient d'échouer, car un arrière belge passe à un de ses demis. Courtois (à gauche) ne peut intervenir... Duhart (à gauche), emporté par son élan, vient de tomber.



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Liense, mitraillé par une phalange imposante de photographes, a détourné en corner une balle haute.



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Liense va rattraper sans difficulté un shot de l'extrême droit d'outre-Quévrain, Torps, Bourbotte et Dupuis (à droite) surveillent l'inter droit adverse, Ceuleers, qui fournit une excellente partie.





BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Courtois n'aura pas la loi. S'il réussit à passer le demi belge qui s'est déjà interposé, il retrouvera devant lui deux autres adversaires qui accourent précipitamment dans leurs 18 mètres.



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Keller est arrivé trop tard... Un arrière belge a déjà dégagé en « retourné ». A remarquer la hauteur de la barrière séparant les spectateurs du « ground ».

BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Braep, accroupi, protégé par ses deux arrières, prend avec délicatesse la balle que Courtois (caché par le poteau et dont on aperçoit le bras) lui a envoyée de la tête.







# ÉCHOS



## LES PIEDS DANS LE PLAT

EST-CE que vous êtes Thillusionnés ou embrouillardés ?

C'est la question du jour, du jour d'incertitude et de découragement où dans le même temps que nous apprenions que le titre de champion du monde demeurait à Marcel Thil, il nous fallait entendre que ledit Marcel renonçait pour jamais aux cinq onces, aux cordages blancs, aux sunlights et à la pièce d'or de Jim Pratt.

Par quel obscur dédale sommes-nous donc parvenus à cette situation désolante ?

Quelles forces subtiles ont conduit notre Marcel de la griserie de la gloire renouvelée à l'amertume de l'abandon consenti ?

Il l'a dit, d'une voix profondément triste, devant le micro de Radio-Cité, avec une force de conviction et une puissance émotionnelle inouïes : il a dit comment il ne lui était plus possible d'avaler certaines couleuvres, de s'offrir à la perdue, aux jongleries, au patinage, aux grimaces des artificieux.

Frappé par un adversaire d'une impétuosité anormale, par un adversaire (encore plus brouillon que Brouillard) d'un coup au moins douteux, d'un « coup de

Jarnac » et abattu sur le ring, Marcel Thil n'a rien demandé, rien réclamé. Les juges ont déclaré : coup bas. Il a accepté la décision qu'en son âme et conscience, et compte tenu de la douleur ressentie, il estimait d'ailleurs parfaitement juste.

Jamais, en douze années d'une carrière impeccable, Marcel Thil ne s'est livré à la plus petite môme, à la plus bénigne imposture, au plus léger machiavélisme, et voilà que, maintenant, des patte-pelu, des insidieux, des coupeurs de poils de mouche s'avisent de mettre en doute son honnêteté tant de fois affirmée !

Ce sont ses détracteurs qui ont été touchés au foie, s'il faut en croire le fiel dans lequel certains trempent leur plume.

Ouvrons les fenêtres !

Aérons la maison !

Chassons les ombres et les brumes, oublions le Brouillard et prions Marcel de reprendre place au foyer de notre pugilisme qu'il honore.

Mais qui dira toute la vérité sur cette tragi-comédie ? Qui donc consentira un témoignage non obreptice ?

C'est aussi de cette absence de sincérité totale que, tout doucement, crève la boîte.

GAUTIER-CHAUMET.

## ON NE SAURAIT ÊTRE PLUS CHARMANT

INTERVIEWÉ par un de nos confrères au sujet du joueur Carbo, qui avait été son adversaire le dimanche précédent, le capitaine de l'équipe lyonnaise, Samatan, fit cette « délicate » déclaration :

« Carbo m'a fait grande impression et je me « répons » (sic) qu'il ait été touché, car il nous aurait marqué deux essais de plus... »

Tous nos compliments pour cette joie !!! Mais, entre nous, mon cher Bob, ce n'est pas très « sport »...

Mais ne pourrait-on d'abord imaginer que l'interviewer n'a pas très bien traduit la pensée de Samatan... qui n'en nourrit pas de si noires !

## DEUX BALLONS POUR UN SEUL HOMME !

DANS un modeste canton des environs d'Arcachon, par suite de l'exiguïté des clôtures, le ballon vole souvent en dehors du terrain de jeu, et un dévoué supporter a pour mission d'avoir toujours en main une deuxième balle.

Dernièrement, au cours du match de championnat qui opposait les rudes Fuzéens à l'équipe du cru, un Ariégeois, d'un magistral coup de botte, expédia l'ovale dans un pré environnant ; le ballon revint aussitôt, grâce à un resquilleur, et retomba sur le terrain, devant le vaillant capitaine testeur, qui le ramassa. Au même moment, la deuxième balle remise en jeu par le demi, à la suite d'une touche, fut happée par le chef du team local qui, plein d'ardeur, courut vers les buts... nantis d'un ballon sous chaque bras !!!

Malheureusement, l'incorrigible sifflait de l'arbitre arrêta net cette phase comique, qui eût le don de mettre en joie tous les spectateurs.

## SPORT ET CINEMA



Renée Saint-Cyr, le coureur automobiliste Chiron et madame Decugis sont des fervents du ski. Les voici à Zurs entre deux slaloms.

## ECONOMIES... ECONOMIES...

La confiance ne régnant sans doute pas... le bureau de la F.F.R. décida d'envoyer un délégué financier pour « surveiller » la recette du match de Coupe nationale à Narbonne. Ne discutons pas sur l'utilité d'une telle mesure, mais ne peut-on pas se montrer surpris de la désignation du délégué, venu de Bordeaux pour accomplir cette mission ? Les kilomètres coûtent assez cher en chemin de fer, et il eût sans doute été possible de trouver un délégué dans une ville plus rapprochée de Narbonne : à Toulouse, à Béziers ou à Carcassonne, par exemple. La cuisine de la F.F.R. est-elle donc si copieusement garnie qu'elle puisse s'offrir de pareilles fantaisies ??? Qu'en pensent les clubs des séries inférieures, auxquels les indemnités sont versées au compte-goutte ???

## UN HOMME EXPEDITIF

PETER KANE, la nouvelle étoile anglaise, est un homme qui aime les décisions rapides. Opposé au poids mouche allemand Paul Schaffer, jadis soir, à Liverpool, il trouva le moyen, en quinze minutes exactement, de le knock-outer — ce qui n'est déjà pas mal — de se coucher, de se rhabiller et de s'installer confortablement au premier rang du ring pour assister au combat suivant.

Voilà un nouveau record qui, pour n'être pas inscrit sur les tablettes officielles, n'en sera pas moins difficile à battre !

## UNE ECOLE DE SPORTS D'HIVER POUR LES AVIATEURS MILITAIRES

Nos pilotes de l'armée de l'air ont maintenant leur école de sports d'hiver à Valloires.

C'est un sous-officier de chasseurs alpins qui est leur moniteur de ski, et les as du manche à balai s'exercent avec une application joyeuse à ne pas trébucher sur les pentes neigeuses.

Parfois ils tombent, comme tous les débutants... mais de telles chutes sans gravité ne sont pas faites pour effrayer les aviateurs !

Excellente initiative que cette école destinée aux pilotes militaires !

Souhaitons que toutes les armes suivent cet exemple d'entraînement sportif... et pacifique.

## QUELLE ERREUR, MONSIEUR L'ARBITRE !!!

Comme il mentionnait dans son rapport, après une rencontre qui avait manqué de « courtoisie », que les deux équipes avaient eu une tenue déplorable, cet arbitre, qui compte pourtant parmi les plus recherchés de la F.F.R., crut devoir ajouter : « Ces gestes plutôt brutaux et déplorables doivent être excusés, car il était visible que les deux équipes tenaient essentiellement à remporter la victoire. » Ainsi donc, cher monsieur Dussiflet, tout vous paraît acceptable au moment que l'on veut triompher. N'est-ce pas avec de telles conceptions que l'on a conduit le rugby à sa perte ? C'est un peu notre avis...

## DE LA DANSE A L'ACROBATIE CYCLISTE ET A L'EQUILIBRE

LA troupe des 16 Helena Stars, qui tire son nom de sa directrice, miss Helena Greasley — naguère capitaine des célèbres Lawrence Tiller Girls — est depuis plusieurs années au Casino de Paris. Anglaises 100 %, elles ont acquis, par leur labeur incessant et leur travail en commun matin et soir, une homogénéité remarquable et une étonnante simultanéité de mouvements.

Mais cela, la plupart des grandes compagnies de danseuses anglaises engagées dans les grands music-halls du continent arrivent à le réaliser. Ce qu'il faut signaler aujourd'hui, c'est le « déplacement » — pour employer le mot dans son sens théâtral — que font ces danseuses en ajoutant à leur art chorégraphique deux cordes nouvelles.

On voit, en effet, les 16 Helena Stars, dans la nouvelle revue du Casino de Paris, former un carrousel cycliste aux gracieuses figures, et ensuite — chose plus difficile qui représente des mois de travail — faire de l'équilibre sur boules.

## PIQURE OPPORTUNE

GÉNÉRALEMENT, la piqure contre la typhoïde que l'on fait aux soldats est assez mal accueillie par eux. Outre qu'elle est douloureuse, elle condamne à une diète de deux jours. Ce n'est pas très drôle.

Nous connaissons pourtant un soldat qui vient de se faire piquer avec enthousiasme. C'est le jeune Fritz, du 24<sup>e</sup> R.I., lequel est

champion de France amateur de boxe, catégorie mi-moyens.

Fritz devait disputer, les samedi et dimanche suivants, les championnats militaires. Las ! il avait un superflu adipeux à perdre et se demandait anxieusement comment il y parviendrait.

Or, le mercredi, on l'informa qu'il serait piqué le lendemain. Et Fritz de s'exclamer en pensant que, durant deux jours, il ne mangerait rien !

« Veine ! je vais pouvoir faire le poids ! »

## UN SCORE INDIGESTE...

On reproche au rugby orthodoxe de ne fournir que des scores par trop « étriqués », et c'est surtout au nombre relativement élevé de points marqués au cours de ses matches que le rugby 13 doit son succès. Mais il était écrit que cela ne durerait pas, et voici que pour une rencontre en « du-Mainoir » les Perpignanais viennent de triompher des Albigeois par 81 points à 9. Ce total de 90 points, soit plus d'un point à la minute, nous permet de supposer que les arbitres de touche ne quitteront pas l'entrebâtement des records de course à pied. Autre question : ne croyez-vous pas qu'un nichet pour le remboursement des places eût trouvé son emploi à la sortie du terrain ? Déplacer un quinze avec un seul équipier premier, cela s'appelle, en Birmanie, se f... du monde !

## LE COIN DU DOCTEUR

### « COUP BAS ! »

UNE fois de plus, le « coup bas » est à l'ordre du jour !

A treize mois d'intervalle, le Canadien Lou Brouillard a récidivé contre Marcel Thil, perdant, de ce fait, comme la première fois, son match contre le champion du monde. Bien entendu, la gent journalistique a commenté abondamment cet incident regrettable ; des flots d'encre ont coulé, que ce soit de ce côté-ci ou de l'autre côté de la « mare aux harengs » !

Mais laissons, si vous le voulez bien, les compétences du noble art continuer à discuter avec plus ou moins d'ardeur sur la réalité ou non du coup bas « made in Canada » et envisageons la question « coup bas » en général du point de vue médical.

Si l'on se base sur les symptômes présentés, il est très difficile de séparer, de faire une nette différenciation entre les signes cliniques d'un coup au poing, d'un coup à l'estomac et d'un coup à l'abdomen. Quant à la question des organes génitaux, elle est complètement différente et, souvent, plus facile à trancher pour le toubib de service, appelé à donner sur-le-champ son avis.

D'une façon générale, on admet que, pour les coups violents et provoquant un arrêt du combat par suite de la « défaillance » de l'un des pugilistes, les coups au poing, et surtout à l'estomac, déterminent un phénomène d'inhibition instantanée ou presque, c'est-à-dire l'arrêt complet des facultés motrices du sujet, sans déclencher une douleur extrêmement violente. Le boxeur s'effondre plus ou moins ; il met un genou à terre ou s'allonge, mais ne gesticule pas et ne grimace pas.

## Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

La circulation et la respiration sont ralenties. (Si le coup est trop violent, il peut même y avoir un arrêt de ces fonctions. Fort heureusement, le cas est très rare.)

Au contraire, le coup de même force appliqué en plein abdomen provoque une douleur très violente... Le boxeur gesticule, se tord, grimace. Le rythme de la circulation et celui de la respiration sont augmentés. Ce serait donc là les signes du « coup bas ». Cela est presque classique, mais... il ne faudrait pas croire qu'il ne peut pas y avoir d'exceptions à cette « règle ». De plus, on peut rencontrer toutes les étapes intermédiaires entre ces deux cas.

Vous voyez donc tout de suite combien le rôle du médecin est délicat. Ajoutez à cela que, pratiquement, surtout avec la généralisation de la ceinture-coquille de protection « Everlast », il ne faut pas s'attendre à trouver la trace d'une ecchymose, qui est très rare même sans ceinture, ne l'oublions pas. Les signes cliniques ne sont pas absolus et, comme le faisait remarquer notre confrère et ami le docteur Pierre Mathieu, « rendre un jugement immédiat, sur le seul avis médical, semble très osé ».

Si le coup bas est porté au niveau des organes génitaux, il y a deux cas à considérer : ou bien la coquille fait tout son devoir de protectrice consciente et organisée, et il n'y a rien ; ou bien la protection est insuffisante. Alors les signes du « trauma » sont évidents presque tout de suite : ecchymose, gonflement, modifications conges-

tives superficielles, etc., permettant une interprétation facile et plus sûre.

D<sup>r</sup> Philippe Encausse.

(A suivre.)

■ Michel (8<sup>e</sup> R.T.T.). — 1<sup>o</sup> Cet accident est bien connu des médecins sportifs ; 2<sup>o</sup> Oui, mais les échecs sont assez fréquents ; 3<sup>o</sup> D'après la description, il semble que ce soit une subluxation à répétition du genou. La pratique sportive risquerait de compromettre le fonctionnement général du membre inférieur intéressé et, par suite, votre carrière.

■ Pierrot III. — Le fait de respirer plus facilement ne peut qu'apporter une amélioration à votre condition. Ce n'est pas l'intervention qui doit être mise en cause ici.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Delanghe, Paulette Pierret, Gaston Montagut, Jean Spinosi, Dédé et Michel. — Avons fait suivre vos lettres à leurs destinataires.

■ Je voudrais bien savoir. — Aux Jeux olympiques de Berlin, c'est l'équipe de Hongrie qui se classa première en water-polo. La France ne prit que la 4<sup>e</sup> place. Dans le relais 800 m., c'est le Japon qui gagna et la France se classa également quatrième.

■ P. Villain. — Avons transmis à notre service photographique qui vous fera parvenir.

■ F. F. de Ping-Pong. — Avons pris bonne note.

■ Gégène, admirateur de Nicolas. — 1<sup>o</sup> Avons transmis ; 2<sup>o</sup> Rio et Nicolas ont déjà été sélectionnés dans l'équipe de France. André deux fois.

■ Un sportif tulliste. — Le rugby à treize s'est importé en France par l'intermédiaire Jean Gallia, qui constitua sa première équipe à Villeneuve.

■ A.P.J. — Kid Nitram, de son vrai nom Martin, fut battu aux points par Tino Rolando le 27 août 1936 à Monte-Carlo.

■ Shooter. — Les couleurs du Galia Club sont : maillot rouge rayé bleu ; son siège est chez M. Robert Saint-Martin, 3, rue de Seine, à Ivry-sur-Seine.

■ Sportif gelé. — 1<sup>o</sup> Douze nations participèrent à l'épreuve de patinage artistique des Jeux de Garmisch. Individuellement, l'Autrichien Schaefer triompha devant l'Allemand Baier et l'Autrichien Kasper. Aucun Français ne prit part à cette épreuve. 2<sup>o</sup> par couples, Baier accouplé à sa compatriote Herber remporta la première place devant le couple Paquin. 3<sup>o</sup> ce sont les deux équipes suisses qui se classèrent en tête dans l'épreuve du bob à quatre des Jeux olympiques.

■ Futur Lapébie. — C'est en 1931 que Robry gagna son premier Paris-Roubaix devant Charles Pélissier et Deroix. Auparavant il s'était classé 3<sup>e</sup> en 1926.

■ Une sportive. — Le siège de Fémina Sports est à l'avenue de la Porte d'Orléans, à Paris.

■ Futur manager. — 1<sup>o</sup> Maurice Holzer est né le 26 janvier 1911. Troyes et combat comme professionnel depuis 27 ans. Il fut pour la première fois champion de France des plumes le 14 décembre 1934 en battant aux points, à Paris, Francis Aubert. Eugène Huat fut champion de France des mouches le 20 juin 1929 en battant Emile Fladner en 1<sup>er</sup> round. Paris fut battu par René Crigol par abandon au 6<sup>e</sup> round en décembre 1927, à Paris.

■ Espoir de la route. — Le jeune Charles Charpentier, Lapébie, ont été passés professionnels ; quant à Le Nizerhy, il n'a pas renoncé à la route.

■ Future championne. — La championne olympique et recordwoman du monde, Marguerite Redouan, aujourd'hui Mme Schabel, est définitivement retirée des compétitions.

■ Un pauvre qui regarde les riches. — Ne pouvons vous dire la somme que touche annuellement un champion cycliste professionnel. Tout dépend de la forme et du nombre de victoires remportées par ce champion.

■ Admirateur du grand Charlot. — Vous avez raison, votre pari : c'est pour disputer des épreuves sur home-trainer que Charles Pélissier a été engagé pour une tournée de 8 mois dans un cirque. Nous ne pouvons toutefois vous affirmer que nous ne le verrons plus courir ni sur routes, ni sur piste.

■ Rol du ring. — Mais non, Charles Charpentier ne réside pas actuellement aux Etats-Unis. Il est en France depuis plusieurs années.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 71 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative 100, rue Réaumur, Paris. La gerant : RAYMOND DERAUMER.





DIJON (de notre envoyé spécial) : France B - Luxembourg (0-1). — L'aile droite française aux prises avec la défense luxembourgeoise. Au premier plan : Couard, avant centre, attend la passe d'Ozenne, alors que Curt Keller surveille ses coéquipiers (tous trois en maillot clair) prêt à leur prêter assistance.



## UNE MAUVAISE JOURNÉE POUR LE FOOTBALL FRANÇAIS

# La Belgique bat la France par 3 buts à 1

## Le Luxembourg bat la France B par 1 but à 0

**Un très médiocre match gagné non par l'équipe la meilleure, mais par celle qui voulut s'imposer, tel fut le 31<sup>e</sup> France-Belgique**

*Bruxelles (de notre envoyé spécial).*

Trois buts à un, mais oui ! L'équipe de France partie samedi pour Bruxelles avec tous les atouts dans son jeu, l'équipe de France, que ses récentes exhibitions devant la Yougoslavie et surtout devant l'Autriche indiquaient comme le grand favori de ce 31<sup>e</sup> France-Belgique, l'équipe de France revient du stade du Heysel avec une inattendue défaite dans son sac.

Dirons-nous que le résultat est injuste ? Non pas, si l'on a encore présentes à la mémoire la nonchalance, l'absence de volonté avec lesquelles l'équipe tricolore termina cette partie quel prix défaire, qu'elle n'aurait pas été plus surveillée dans ses moindres gestes, cependant que sa rivale avait le droit de tout faire.

Ceci dit, il nous sera bien permis de manifester notre étonnement pour la façon dont la rencontre fut arbitrée.

Vrai, l'équipe de France eût été considérée comme un adversaire qu'il faut à n'importe quel prix défaire, qu'elle n'aurait pas été plus surveillée dans ses moindres gestes, cependant que sa rivale avait le droit de tout faire.

Cela dura une bonne mi-temps, une mi-temps pendant laquelle le jeu réalisé de part et d'autre fut d'une rare médiocrité.

Et nous nous demandions ce que nous allions bien pouvoir dire à nos lecteurs, car se borner à critiquer l'arbitre n'est pas notre fort lorsque, coup sur coup, les événements se précipitent et permettent au « onze » belge de trouver son assiette, de forcer l'allure du jeu, d'arracher une victoire qui est pour lui un grand succès et qui donnera lieu, dans toute la presse d'outre-Quévrain, aux plus longs commentaires.

Pourtant, que nos amis belges ne s'illusionnent pas outre mesure. Ils ont remporté une victoire qui doit leur apporter du baume au cœur. Ils ont dû cela au cran et à l'esprit de corps de leurs sélectionnés.

Mais les onze hommes qu'ils ont alignés au stade du Centenaire, devant 50.000 spectateurs, sont encore loin de former une grande équipe.

Ceci noté, disons en bref ce que fut la partie.

L'équipe belge, ayant gagné le « toss », choisit l'avantage d'un vent violent qui soufflait d'un but à l'autre, domina quelque peu au début un adversaire qui mesurait mal la longueur de ses passes, et dont les dégagements ou les déplacements de jeu étaient constamment freinés.

Pourtant, peu à peu le jeu des Tricolores s'organisa et à la 11<sup>e</sup> minute, sur un centre d'Antoinette devant lequel Courtois s'effaça, Rio ouvrit le score d'un joli shot du gauche dans le coin droit.

Ceci n'était pas la première attaque française qui ait mis en danger les buts de Braep. Longtemps le jeu se poursuivit médiocre et sans grand attrait. Plusieurs loupés de Dupuis donnèrent le frisson aux supporters français venus nombreux à Bruxelles. Enfin, comme la mi-temps tirait à sa fin (on était à la

43<sup>e</sup> minute), à la suite d'un centre de Van den Eynde repoussé par Liense et d'un cafouillage, Braine égalisa la marque d'un fort joli shot sous la barre.

« Nous allons avoir le vent après le repos, disaient les optimistes, et l'on va voir ce qu'on va voir. »

On a vu, dans cette seconde partie du jeu, une équipe de France qui commença par dominer, mais qui se brisa à peu près constamment à pratiquer un jeu de trop courtes passes, donc un jeu tout à fait stérile pour des adversaires prévenus ; une équipe de Belgique qui, à mesure que les minutes s'écoulaient, prenait de plus en plus confiance en elle-même, remontait le courant, attaquait plus rapidement la balle que ses adversaires, bref, mettait tout en œuvre pour s'imposer.

Il était presque certain que nos représentants auraient pris un avantage qui aurait pu être décisif, si, treize minutes après la reprise, Courtois n'avait pas voulu pousser trop loin son action personnelle et avait donné à Antoinette, complètement démarqué, l'occasion de marquer un but qui semblait imparable. Courtois, qui fut pourtant le meilleur homme de notre attaque, commit cette erreur et, à partir de ce moment, les occasions de shooter au but devinrent de moins en moins nombreuses.

C'est à la 35<sup>e</sup> minute que se place, si je puis ainsi l'exprimer, le moment psychologique du match.

Braine qui, depuis le début, avait le droit de commettre toutes les fautes sans être jamais pénalisé, souffla, par un croche-pied d'une netteté incontestable, la balle à Payen et lança son attaque vers le centre. Bourbotte voulut dégager. La balle heurta un dos adverse, rebondit vers les buts de Liense, fut en partie stoppée par le vent, alors que le gardien de buts croyait la voir sortir ; finalement elle entra dans les filets, à la stupéfaction du goal des Dauphins qui esquissa un geste de défense, mais fut empêché de faire plus par une charge de Ceuleers.

Je ne dis pas qu'à la suite de cet incident l'équipe de France n'ait pas cherché à se ressaisir et même ne se soit pas montrée à certains moments dangereuse, mais on ne la voyait pas attaquer avec cette rapidité, cette spontanéité, cette jeunesse, ce désir de s'imposer qui lui avaient permis de réaliser une partie si brillante le mois dernier au Parc des Princes.

En vain Keller, Antoinette et Courtois, que Stylen marquait de très près, furent-ils sur la brèche, rien ne passa.

Et comme, encouragée par ses supporters, l'équipe de Belgique avait pris goût à la victoire et voulait terminer sur quelque chose qui fût sensationnel, à 12 minutes de la fin, sur un centre de Torps et un loupé de Dupuis, Van den Eynde marqua pour les « rouges » un troisième but.

De l'équipe belge il faut dire qu'elle sut se défendre avec une ardeur magnifique, que si Braep parut responsable du but français, il fut ensuite d'une grande sûreté, sinon d'une grande souplesse.

Que Paverick, Stylen et Joacim surent très habilement s'opposer à l'action de notre trio central et empêcher en particulier Courtois de passer.

Les demis ailes ne furent pas impressionnants, mais ils jouèrent leur jeu. Quant à la ligne d'attaque, elle se mit en relief ; tout d'abord, Ceuleers et Van den Eynde, après

eux Braine, qui est un remarquable tacticien, et Voorhoof, dont les déboulés sont sans cesse dangereux, se mirent de plus en plus en vedette.

Dans l'équipe tricolore, aucun homme ne joua réellement bien.

Mais il y en eut de plus ou moins mauvais. Liense, Diagne, Bourbotte, André, Rio, Courtois sont à mettre parmi ces derniers. Mais Dupuis, commit d'énormes erreurs, Keller fit sa plus mauvaise partie internationale et Duhart joua aussi mal qu'il sait si bien jouer lorsqu'il veut s'en donner la peine.

Contrairement à ce qu'on pouvait s'y attendre, le système de jeu de WM fut beaucoup mieux pratiqué par nos défenseurs que par nos attaquants. Bourbotte, en particulier, s'avéra policeman de classe, quoique je lui reproche de manquer de souplesse.

Mais ni Keller, ni Antoinette ne comprirent qu'ils devaient le plus souvent possible se replier au centre.

Qu'on applique une tactique, mais qu'on l'applique vraiment, aussi bien en attaque qu'en défense, car la très médiocre exhibition du Heysel peut être sans lendemain.

Marcel Rossini.

### Deux « Brabançonnès » et une « Marseillaise »

*Bruxelles (de notre envoyé spécial).*

« Est bien excusable, tant le match fut terne, gris, obscur et confus, de ne point se souvenir exactement du score qui a consacré notre défaite. »

Mais que la France soit battue, bien que cela soit invraisemblable, c'est pourtant vrai. La Marseillaise n'a été jouée qu'une fois seulement, avant le coup d'envoi, alors que les jeux n'étaient pas encore faits.

En revanche, on a joué la Brabançonne deux fois, une fois au début et une fois à la fin.

Cérémonie protocolaire, mais ce protocole indique que, contre toute attente, à Bruxelles, la balle a été logée trois fois dans les buts de l'un et non qu'elle a été expédiée à trois reprises par des pieds belges.

Qui nierait, en effet, que la collaboration française dans les buts belges fut très efficace, bien que fort inopportune !

Et pourtant les présages étaient favorables. Le grand drapeau tricolore qui flottait au mât présentait un bleu d'azur comme on n'en connaissait pas en France.

Avec le vent dans le nez, la France avait fort à faire. Les très nombreux supporters français qui avaient fait le déplacement se calmaient déjà dans leur fauteuil. Et le vent, lorsqu'il souffle, comme c'était le cas, est un allié puissant quand on sait l'utiliser. Mais voilà...

Qui expliquerait comment, nous étant laissé marquer un but et ne nous en étant laissé marquer qu'un contre le vent, les nôtres en accusaient deux alors qu'ils devaient à leur tour compter sur son aide ?

Les deux buts vainqueurs, car le couteau fut retourné dans la plaie cuisante faite à notre amour-propre, eurent comme génératrice les erreurs sur erreurs de nos joueurs et aussi l'erreur de l'arbitre qui fut au diapason de la rencontre.

En écrivant cela, on ne prétend pas, certes, faire l'éloge du directeur du jeu, sauf au cours

des dernières minutes alors que tout était consommé.

Quand vous aurez été du lot Courtois, peu et mal servi, et Bourbotte qui faisait ses débuts dans l'équipe française et ne s'embourba pas trop, vous aurez apprécié le mérite de ceux de nos joueurs qui furent sans reproche.

Courtois botta, shoota. Quant à Bourbotte, il se trouva très souvent devant Voorhoof et lui administra une lutte sans répit.

Ces luttes se terminèrent le plus fréquemment à l'avantage du joueur français.

Emm. Gambardella.

### Les Cadets manquent d'aplomb

*Dijon (de notre envoyé spécial).*

Les quelque huit mille spectateurs du Parc des Sports de Dijon ont pu constater, comme moi-même, la qualité technique supérieure du football français sur le football luxembourgeois. Ils ont pu se rendre compte aussi que dominer ne sert à rien, mais que pour vaincre, dame ! il faut marquer des buts.

À la huitième minute de jeu, une attaque luxembourgeoise lancée par Becker aboutit à Maylaender ; l'ailier gauche visiteur glisse au centre au bon moment, et, sur un loupé de Jasseron devant Mart, ce dernier, à dix mètres, s'empare de la balle et trompe Barrella, qui gardait nos buts aux lieux et place de Bambridge, terrassé quelques instants avant le match par une crise de paludisme.

Dès cet instant, le Luxembourgeois laisse en avant Maylaender, que surveille Bastien, Stammer, que Franques suit comme son ombre, et Mart, pour lequel Jasseron prend la faction. Le reste de l'équipe luxembourgeoise se place en défense, et quelques coups de boutoir poussés à fond mis à part, ne se départira jamais de son rôle d'assailant, le résultat final du match étant la défaite des Cadets français par un but à zéro.

Je pourrais arrêter là mon compte rendu qui indiquerait assez le peu d'efficacité de notre division d'attaque. Pourtant, des hommes comme Bastien, qui fit montre d'un abattage et de beaucoup de jugement, et Mérése doivent être mis en lumière. Ces deux joueurs alimentèrent dans des conditions excellentes leurs avants qui, hélas ! ne firent rien de bon. L'aile Fructuoso-Waechter, de loin la meilleure du match, fut la seule susceptible de concrétiser l'avantage territorial français. Les essais furent nombreux et bien appuyés. Mais Hoscheidt fut intraitable.

On n'en saurait dire autant, du reste, de notre ligne d'attaque ; que Curt Keller ait eu beaucoup moins de pénétration qu'on en attendait, rien d'extraordinaire, son entente avec Ozenne étant des plus faciles. Mais que dire de Couard et Ozenne ? Certes, ils travaillèrent avec zèle. Certes, ils ne se ménagèrent jamais. Mais que de contresens, que d'hésitations, que de dribbles éperdus, que de mauvais shots ne nous fut-il pas donné de voir pendant plus d'une heure !

Dire que les joueurs français, la balle au pied, ridiculisèrent leurs adversaires serait aller trop loin, mais leur classe supérieure était flagrante. Dans ces conditions, notre quintette offensif prend à bon compte l'entière responsabilité d'un match perdu alors qu'il eût dû être gagné très nettement. Faute tactique de l'équipe aussi, qui persévéra dans un manque de cohésion fragrant de l'aile droite, d'abord, et qui ne sut jouer le tout pour le tout — Jasseron appuyant l'attaque par exemple — que lorsqu'il fut évident que nous ne remonterions le score que très difficilement.

Chez nous donc, dans l'ordre : Fructuoso, Bastien, Mérése, Waechter, puis Jasseron. Chez l'adversaire, pas d'étoiles, mais un football simpliste. L'attaque eut la balle à suivre, qui vaut ce qu'elle vaut, des emplacements judicieux de marquage, une autorité d'intervention osée. Une équipe, enfin, composite peut-être, mais homogène, très coriace, ce qu'on savait déjà, et très fière du résultat qu'elle put obtenir. Hoscheidt fut un splendide goal, sûr et adroit. Il fut applaudi selon ses mérites par une foule qui aime le football et qui ne manque pas de jugement. Dumont, Becker, Kremer, Rouster, démolisseur impitoyable, Mengel et Stamer furent les plus en vue chez les Luxembourgeois.

M. Koburn, l'entraîneur de l'équipe visiteuse, peut être fier du résultat obtenu. Nous n'en dirons pas autant de nos Cadets, qui ont encore beaucoup à faire s'ils veulent s'imposer pour la sélection définitive.

Louis Père.

### Le Championnat « pros »

Le Championnat de deuxième division s'est poursuivi dimanche dernier. Les résultats acquis ne modifient pas le classement général. Les deux derniers représentants de cette division dans la Coupe de France ont obtenu d'excellents résultats : Boulogne a battu le C.A.P. par 3 buts à 1 et Dunkerque, à Montpellier, a pris le meilleur sur son adversaire, le S.O. Montpellier, par 2 à 0.

Voici les autres résultats de cette vingt-deuxième journée :

Caen bat Nancy, par 1 but à 0 ; Saint-Etienne bat Calais, par 6 buts à 0 ; Charleville bat Amiens, par 2 buts à 0 ; Valenciennes bat Reims, par 2 buts à 0.

#### CLASSEMENT

Lens, 31 points (20 matches) ; Valenciennes, 28 pts (22 matches) ; Charleville, 27 pts (22 matches) ; Saint-Etienne, 25 pts (21 matches) ; Boulogne, 24 pts ; Amiens, 23 pts ; Le Havre et Nice, 22 pts ; Troyes, C.A.P., Ais et Dunkerque, 21 pts ; Caen, 19 pts ; Calais, 18 pts ; Montpellier, 15 pts ; Nancy et Reims, 14 pts.

En match international, à Prague, la Tchécoslovaquie a battu la Suisse, par 5 buts à 3.

Chelsea est classé treizième dans le Championnat d'Angleterre, et non dernier, comme nous l'avions écrit par erreur dans notre récent numéro.



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Les deux Sochaliens, Pedro Duhat et Courtois, dans les 18 mètres adverses, luttent avec un arrière belge pour la possession du ballon.



DIJON (de notre envoyé spécial) : France B - Luxembourg (0-1). — Ozenne, « déplacé » par un arrière luxembourgeois, ne peut arriver à temps pour reprendre la balle dont vient de se saisir Hoscheidt, gardien de but du Luxembourg.



DIJON (de notre envoyé spécial) : France B - Luxembourg (0-1). — Hoscheidt, héros du match livré par notre seconde équipe nationale à Dijon aux Luxembourgeois, dégage du poing tandis que Fructuoso et Couard sont sur le qui-vive.



DIJON (de notre envoyé spécial) : France B - Luxembourg (0-1). — Fructuoso, de dos, et Waechter aux prises avec le goal et un arrière luxembourgeois.



DIJON (de notre envoyé spécial) : France B - Luxembourg (0-1). — Waechter, dans une splendide détente, va passer la balle à Ozenne, tout à fait à droite sur notre document. Nos « nationaux » sont marqués de très près : cinq Luxembourgeois contre trois Français, telle est l'impression très nette que l'on retire de cette photo. Ce fut là le secret de la victoire luxembourgeoise.



# match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

**France-  
Belgique**

**France B-  
Luxembourg**



BRUXELLES (de notre envoyé spécial) : France-Belgique (1-3). — Le gardien de but belge Braep vient de « coffrer » la balle. Keller, à gauche, s'en montre très dépité ; l'arrière belge (en maillot foncé), par contre, semble apeuré... car il avait sans doute craint de voir la balle faire trembler les filets de l'équipe belge. Rio, à quelque cinq mètres des buts, reste cloué sur place. Trop tard... Braep, en effet, s'est emparé du ballon...